

que vous deux foyez de retour. Le Seigneur de Cronestein<sup>7)</sup> qui est Conseiller au Conseil de Brabant agonise, et suivra Matham de pres. Tellement que voila une place vacquante au Conseil, et pour l'auoir environ douze pretendants en campagne, et parmi ce nombre deux parents du Pensionnaire qui sont Viuien<sup>8)</sup>, et le petit Persyn<sup>9)</sup> auditeur des contes de son Altesse. Ce grand nombre de douze a fait tellement peur à mon Pere, que je luy ay fait comprendre qu'il n'estoit pas expedient que je fusse le treiziesme, pour aller chercher un rebut de gayeté de coeur, dont je suis tres aise. J'espere que vous aurez eu soin de vous enquerir chez Henrichet ou quelque autre vendeur de tailledouces de ce qu'il y pourroit auoir des pieces mentionnees dans mon memoire. Mon intention n'est pas d'en achepter grand nombre quand mesme on les pourroit auoir, estant desja tombé d'accord avec mon homme de luy donner un equivalent consistant en quelques pieces d'Alberdurer<sup>10)</sup> en cas que je n'en puisse recouurer de Callot, mais pourtant je serois bien aise d'en auoir au moins deux ou trois ou quatre pour le contenter en quelque sorte, c'est pourquoy je vous prie de regarder un peu ce qu'il y a comme je vous ay mandé dans ma precedente et de me le mander; ayant achepté quelque chose, vous pourriez aisement me l'envoyer dans une lettre. Nous n'auons encor eu aucune nouvelle du Frere qui est en Espagne (au moins à ce que nous croyons). Madame de Vloofwijk<sup>11)</sup> vient d'envoyer icy tout presentement, ayant ouy dire dire<sup>12)</sup> que nous auions eu des lettres, scauoir ce qui en est, par ce que son fils<sup>13)</sup> est aussi de la noblesse de l'Ambassade. Madame la Princesse<sup>14)</sup> partira la sepmaine qui vient pour Cleues, ou viendront en mesme temps l'Electeur<sup>15)</sup> et le Prince d'Anhalt<sup>16)</sup> avec leurs femmes<sup>17)</sup>. Le Prince Guillaume<sup>18)</sup> y va aussi avec la sienne<sup>19)</sup>, et le Comte

7) Jacob Oem van Wijngaerden, Seigneur de Kronestein, fils de Gerard Oem van Wijngaerden et de Sandrina Kroesinck, mourut en 1660. Il fut souvent Commissaire d'Etat et épousa Anna van den Rhyn.

8) Nicolaas Vivien. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 218, note 2.

9) Reinier Persyn, fils de Jan Persyn et de Margaretha Moons. Il épousa Emerantia van Banchem, fille de Jan van Banchem, président du Grand-Conseil.

10) Albrecht Dürer, né le 21 mai 1471 à Nurnberg, où il mourut le 6 avril 1528. Il était peintre et mathématicien.

11) Madame van Vlooswijk appartenait à une famille de l'aristocratie d'Amsterdam.

12) Biffez ce dernier mot.

13) Ce jeune Vlooswijk a fait le voyage de Portugal en compagnie de l'ambassade.

14) La Princesse Douairière. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 15, note 2.

15) Sur l'Electeur Friedrich Wilhelm consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 126, note 1.

16) Johann Georg II, Prince d'Anhalt-Dessau, fils de Johann Casimir et d'Agnes de Hessen-Cassel, naquit le 7 novembre 1627 et mourut le 17 août 1693. Le 9 juillet 1659 il épousa Henriette Catharina, fille du stadhouder Frederik Hendrik van Nassau.

17) Ces épouses, toutes deux filles du Stadhouder Frederik Hendrik, étaient

a) Louisa Henriette. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 18<sup>e</sup> (Supplément, Tome II) note 11.

b) Henriette Catharina, née le 31 janvier 1637 et morte le 4 novembre 1708.

18) Willem Frederik van Nassau. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 84, note 9.

19) Albertina Agnes, fille du Stadhouder Frederik Hendrik. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 126, note 2.

de Dona<sup>20)</sup>, feu Gouverneur d'Orange, avec eux, encore qu'on dise qu'il est tres mal avec l'Electeur à cause des choses passées<sup>21)</sup>, mais Madame raccommoiera tout cela. Si vous voyez Nanteuil<sup>22)</sup> je vous prie n'oubliez pas de scauoir de luy par le menu cette invention van *deur te trecken*<sup>23)</sup> que scauez et dont je vous ay escrit dans une de mes precedentes<sup>24)</sup>. Ce fol de Bruno vient de me porter ces vers<sup>25)</sup> icy enfermés, qu'il veut que je vous enuoye, il me jure qu'il en a fait et escrit la moitié en pleine rue, là ou le *Molstraet* aboutit au *Wagestraet*. Il se trefmouffé plus fort que jamais, d'ores en avant on ne scauroit remuer un pied là ou il est qu'incontinent il ne rime dessus. Adieu, Je vous prie fongez aux moyens de me faire auoir ce livre.

A Monsieur

MONSIEUR CHRISTIEN HUYGENS DE ZUJLICHEM.

A

Paris.

N<sup>o</sup> 813.

H. BRUNO à CHRISTIAAN HUYGENS.

24 NOVEMBRE 1660.

Appendice au N<sup>o</sup>. 812.

*La pièce se trouve à Leyden, coll. Huygens.*

Ad incomparabilem Mathematicum,

Dominum CHRISTIANUM HUGENIUM, CONSTANTINI Magni filium etc.  
cum NICOLAO HEINSIO scribens, DANIELEM cum nominasset. 1)

Praenomen Heinfi, Christiane, perperam

Cur exarasti, qui facis nil perperam,

Sed cuncta scribis, tam stupenda gentibus

20) Friedrich, Comte de Dhona, fils de Christoffel Comte de Dhona et de Ursula Comtesse de Solms. Il succéda à son père comme Gouverneur d'Orange, épousa Espérance du Puy de Montbrun et mourut en 1688.

21) Profitant de la querelle entre la Princesse Royale, veuve de Willem II d'Orange, et sa belle-mère, la Princesse Douairière, querelle relative à l'administration de la principauté d'Orange pendant la minorité de Willem III, Louis XIV s'était adressé dans le printemps de 1660 au Gouverneur de cette place, le comte de Dhona. Sous prétexte de vouloir la garder jusqu'à la majorité du Prince, il l'avait sommé de lui remettre la place; après quelques apparences de défense contre l'armée du Roi, de Dhona s'était rendu, et généralement on le soupçonnait de s'être laissé suborner.

22) Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 803, note 26.

23) Traduction: de prendre un calque.

24) Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 803.

25) C'est la pièce N<sup>o</sup>. 813.

1) Consultez l'adresse de la Lettre N<sup>o</sup>. 809.



Quàm praedicanda semper, at nunquam fatis?  
 Nicolaus ergo est Daniel factus tibi?  
 Immo ille soli talis haud factus tibi est,  
 Sed et Camaenas illius legentibus,  
 Et dia totum scripta quae spirant patrem.  
 Rectè profectò, Christiane, haud perperam,  
 Sic exaràsti; nomen et famam patris  
 Est consecutus, et tuetur filius.  
 Hallucinata penna, non mens, est tibi,  
 Fuitque dulcis error in praenomine.  
 Nicolaus ergo Daniel fit Heinſius,  
 Quoniam superſtes alter est in altero.

HENRICUS BRUNO.

Hagae-Comitis xxiv. Novembris clo Io clx.

N<sup>o</sup> 814.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à BEATRICE DE CUSANZE, DUCHESSE  
 DE LORRAINE.

25 NOVEMBRE 1660.

*La minute se trouve à Amsterdam, Acad. Royale des Sciences, coll. Huygens.*

A Madame DE LORRAINE.

A la Haije ce 25<sup>e</sup> nou. 1660.

MADAME;

La cruauté que Vostre Alteſſe prend plaisir à m'imputer ne consiste qu'en pur respect; je la supplie une fois pour toutes d'en juger ainsi, et que voyant mes lettres sans réponse ie ne scauroij m'enpeſcher d'imaginer quelles ne vous peuvent tendre qu'à importunité, outre que ie ne voij gueres arriuer de choses icij dont il ij aijt moijen de fort regaler Vostre Alteſſe. Je suis fort marrij de veoir que de delà aulli les plaisans subjets ne naissent pas en abondance. Il est vray, madame, que ce Prince \*) vous traicte quasi de mesme qu'on le traicte à Paris et ainsi l'une longueur

\*) Charles IV de Lorraine, fils de François II et de Christina von Salm, Comte de Vaudemont, naquit le 5 avril 1604 et mourut le 18 septembre 1675 à Lorbach. Aventurier turbulent, il passa sa vie en guerre continuelle avec la France et finit par perdre ses états. En 1632 il épousa Marguerite Nicole de Lorraine, qui lui apporta en dot les droits de la ligne féminine de Lorraine et qui mourut en 1657; puis, quoique celle-ci vecut encore, il s'unit, en 1640, à Béatrice de Cusanze, morte en 1663; enfin, en 1665, il épousa Louise-Marguerite d'Aspremont de Nanteuil.

causé assez legitiment l'autre, et ma patience s'ij accommode jusqu'à là. mais elle m'eschappe, quand ie voij qu'on m'ecrit de Paris, que nostre bizarre Alteſſe \*) perſisteroit tousiours à demander une des nieces du Cardinal †). sur quoj certain Prelat auoit dit à ceste Eminence queſt Vechio in ogni modo vuol un pezzo di carne Mazarina. Je croij que Vostre Alteſſe entend si souuent de ces bruits, qu'elle me pardonnera bien que je luij debite franchement ce que j'en scaij. mon auteur est mon fils Archimede ‡), qui est à Paris et l'a ſceu de la bouche d'un autre Prelat son amij: J'auoij gourmandé ce garçon, de ce que passé à Mons, il auoit manqué de faire la reuerense à Vostre Alteſſe. mais il me repond, pour excuſe assez raisonnable, qu'ajant eu grandissime enuie de se donner cest honneur, il en auoit esté deſtourné parce que le marin comme il deuoit partir, avec sa compagnie, il apprit que Vostre Alteſſe n'y estoit arriuée que le soir d'aparauant, et bien tard †); de sorte que son office n'eust pù estre nommé qu'inciuité. A Paris il trouue toute forte d'accueil parmi les illustres, qui l'ont connu de reputation, et les Princes mesmes l'en carrefſent plus quil ne croit meriter. Entre autres regales on l'entretient de beaux concert de musique, où il me semble qu'il ne manque que la belle presence de madame de Lorraine, de la petite Francisque †) et la miene. Car pour madame la Princeſſe de Lillebonne †), comme elle en reuiet toute raffaſſee, peut estre ne voudroit elle pas nous gratifier de tout le silence dont nous aurions besoin. Je me repreſente fort bien le grand auantage que ce bel esprit doit auoir tiré de ce qu'on luij a fait entendre de beau en france, estant susceptible de toutes les bonnes choses, et promptement et adroitement: comme, entre autres il appert par la bonne nouuelle que Vostre Alteſſe me fait l'honneur de m'en donner. Car à vray-dire:

C'est bien auoir compris sa petite grammaire  
 Pour la premiere fois,  
 Où un petit enfant enfante une grand'mere  
 en moins de douze mois.

que j'auroij enuie de m'estendre plus amplement sur ce beau subject nuptial! mais

\*) Maria Mancini, nièce du Cardinal Mazarin, naquit en 1640 à Rome et mourut à Madrid en mai 1715. Louis XIV voulut l'épouser, mais Mazarin, craignant que sa nièce ne l'éclipsât, fit échouer ce projet; en 1661 Maria Mancini épousa le Prince de Colonna, comte de Naples. Elle s'enfuit en 1672 et, après plusieurs tentatives pour influencer Louis XIV, elle s'enferma dans un couvent à Madrid.

†) La Lettre de Christiaan, dont il est question, manque dans nos collections.

‡) C'était le 23 octobre 1660 [Reys-Verhael].

†) Francisca de Lorraine, fille de Charles IV de Lorraine et de Béatrice de Cusanze.

†) Anne de Lorraine, sœur de la précédente, naquit en 1639 et épousa, le 6 octobre 1660, Francisus Maria de Lorraine, Prince de Lillebonne. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 231, note 4.



quand Votre Altesse auroit la bonté de souffrir mon caquet, ie craindroij que l'illustre Espouse ne me fist donner sur les doigts, moy qui n'aj que trop ofé tenter sa patience, quand parlois mon sot zele pour la musique m'a emporté a la supplier de faire taire le monde qui auoit l'honneur de l'entretenir. Madame, ne reuiendrons nous jamais plus à de ces conuersations? qu'est ce que Votre Altesse nous en laisse esperer. Ce sont les questions que je fais journellement au Parnasse d'Anuers <sup>2)</sup>, et nous nous consolons par lettres du mieux qu'il nous est possible. Votre Altesse void par ceste quatriesme page, que c'est d'irriter les causeurs. jen rougis veritablement et me haste de vous dire ce qui sera veritable tant que je ferai et que je suis plus qu'homme du monde.

N<sup>o</sup> 815.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frere.

26 NOVEMBRE 1660.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 807. Const. Huygens, frere, y répondit par le No. 819.*

A Paris ce 26 Novembre 1660.

Les jours sont si courts et j'ay tant de choses a faire que je n'ay pas encore eu le loisir de veoir Nanteuil ni Israel <sup>1)</sup>, pour m'informer touchant ce que vous desirez scavoir des tailles douces <sup>2)</sup>. Mesme je croy qu'il faudra garder le legis pour quelques jours, pour me guerir du rheume qui m'incommode depuis que je suis icy. Je veux esperer que vous aurez trocqué vostre livre de Callot sans perte, toutefois je ne scay comment vous pouvez refoudre a vous defaire d'un si bel ourage. Je me souviens qu'encore dans ma derniere lettre j'ay oublié a vous parler des hautechauffés et des rabats. voicy donc en recompensé depuis la teste jusqu'aux pieds ce qui est de la mode. On porte des chapeaux un peu plus hauts et pointus que chez nous et les bords plus estroits. les cheveux toujours longs. les rabats mediocres et vous n'avez que faire d'aggrandir ceux que vous avez. les manchettes doubles et simples. les pourpoints plus courts que cydevant, et un peu coupez par devant afin de se tenir

<sup>1)</sup> Huygens désigne ainsi la famille Duarte. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 381, note 3.

<sup>2)</sup> Israel Henrichet. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 806, note 14.

<sup>3)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 803.

plus ouverts. les manches courtes avec des rubans horfmis par embas, afin qu'il ne se graissent pas dans les plats. les hautechauffés de la longueur accoutumée, larges de 3½ aunes des nostres chaque jambe, où bien 3 seulement car on commence a retrograder. point passez avec un ruban par embas. et 16 ou 18 neuds a chaque costé. des canons j'en ay dit dans une autre lettre. les fouliers sont de bonne forme comme on les fait a la Haye, quoy qu'il y en ait icy qui les portent fort larges par devant, mais a la Cour on ne le fait pas. l'on porte des manteaux et des casques. Voila tout si je ne me trompe, mais l'on attend tous les jours une reforme tresgrande aux habits, qui viendra de la Cour. et l'on croit que peut estre ce sera un composé de la mode Espagnole et Francoise. de forte qu'il fera beau nous veoir avecques des manches pendantes par derriere, et des hautechauffés en pointe, comme le roy en avoit mis il y a quelques jours.

Je voy que Bruno continue toujours dans ses actions heroiques. assurement il s'en va tout droit aux petites maisons.

Dans la premiere gazette hollandoise qui vint icy depuis que j'y suis, il y avoit un advertissement a la fin, qu'a Amsterdam l'on fabriquoit des horologes, qu'il n'estoit besoin de jamais remonter. Je voudrois bien scavoir si vous n'en avez pas oüy parler, et ce que ce pourroit estre. Pour les mienes il y a icy 3 ou 4 maîtres qui en font, et mesme l'on commence a en mettre aux clochers de quelques paroisses.

l'on dit icy que Languerac <sup>2)</sup> va espouser Mademoiselle de Niveen <sup>3)</sup>. ecrivez moy je vous prie ce qui en est. aussi comment se portent nos demoiselles de de la, les Aerssens, les Rijckers et Pauwties &c. Vale.

Pour mon Frere DE ZEELHEM.

<sup>2)</sup> F. H. van den Boetselaer. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 808, note 9.

<sup>3)</sup> Mlle Elisabeth Maria Musch. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 196, note 5.



N<sup>o</sup> 816.

CHRISTIAAN HUYGENS à [C. DATI].

[28 NOVEMBRE 1660.]

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

Vir Illustris Eruditissimeque

Quas antehac ad Serenissimum Principem Leopoldum literas <sup>1)</sup> Haga Comitidis dedi Vir Clarissimus mihiq; amicissimus Nicolaus Heinsius suis inclusas tibi commendavit, quem quidem saepius rogavi ut tum salutem tibi meo nomine adscriberet, tum et gratiarum actione pro me defungeretur, quas tibi summas debere me intelligebam, ut qui toties mearum literarum Principi offerendarum curam subijisset; toties vero abique internuncio ipse te importunus licet adire compellor, ne per ambages sed recta hinc ad Serenissimum Principem literae meae perveniant, quas haece conjunctas <sup>2)</sup> mitto. Exposui in ijs Celsitudini Suae qua de causa non citius rescripserim, tardè nimirum redditas mihi in hac urbe ipsius literas fuisse, deinde et dies aliquot praeterfluere me sivilisse, invitum, sed cogente vi morbi quo vixdum huc adveniens correptus fui. De caetero plurimum tibi obstrictus sum Vir Eximie, quod ingeniosissimas Diatribas Dominorum Borelli <sup>3)</sup> et Magalotti <sup>4)</sup> ab auctoribus suis extorseris, quo mecum eas communicares. Illa vero ab omnibus publicè conspici merentur, quippe doctrinae atque elegantiae singularis, idque ut fiat, in primis mea quoque referre exitimo, ut nempe appareat viros subtilissimos de veritate hypotheseos meae circa  $\mathfrak{h}$  in tantum jam nunc persuasos esse, ut operae praetium ducant de generatione ac materia annuli studiosè inquirere, quod profecto ego in libello meo facere ausus non fui, non intellectis adhuc doctorum de verisimilitudine systematis mei sententij. Quod si vero nunc idem illud de annulo Saturni examen aggrediar, non puto equidem melius quid invenire me posse ijs quae a Viris Clarissimis allata sunt, sed occurrent fortassè rationes aliquae, quae dubias reddant illorum opiniones; et in his quidem praecipua haec mihi videtur, quod five ex vaporibus non conerctis constare annulus Saturnus dicatur ut Borellius disputat, sive gelu duratis ut Magalottus aegrè intelligi possit cur tantum ex minimae latitudinis circulo Saturnus vapores exhalet, curve in altum jam sublatis non latius aliquanto se diffundant sed annulo tenuissimo omnes contineri perseverent. Nam hunc tenuiorem etiam multo quam ego Academia Vestra statuit. Borellus quidem aliam quoque generis annuli proponit, quasi ex sphaera vaporum pellucida  $\mathfrak{h}$  ambiente, media regio tenui tractu

<sup>1)</sup> Voir les Lettres Nos. 769 et 783.<sup>2)</sup> Voir l'Appendice N<sup>o</sup>. 817.<sup>3)</sup> Voir l'Appendice N<sup>o</sup>. 797.<sup>4)</sup> Voir l'Appendice N<sup>o</sup>. 798.

opaca evaferit, subeunte eam certo halituum genere. Sed profecto non ignorat ipse quam auidax licet ingeniosa ea sit conjectura. Idemque de congelatione illa Nobilis Magalotti mihi videtur, cui interim egregij experimenti historiam debeo de rarefactione aquae glaciatae. Mihi itaque nihil adhuc verisimilius videtur quam solidum atque opacum esse anulum Saturnium. qua materia vero constat et an aliquando et quo modo formam illam quam habet, nactus fuerit, de eo nihil quod exponere operae pretium sit adhuc in mentem venit. Scriptis porro istis ita usus sum, ut in literis ad Heinsium nostrum edixisti, etsi ut dixi desiderarem summopere, et de illo quidem praecipue quod Academiae nomine Serenissimo Principi oblatum est, ut in lucem emittantur. Praeter haec aliam exercitationem quam tuae literae pollicentur avidè expecto, ac perhonorificum mihi ducio sublimibus vestrarum ingenij scribendi materiam suppeditasse. Quid autem bonus Eustachius cum Fabrico rerum gerunt? de quibus nuper quidam ex amicis mihi scripsit systema suum duobus imo quaternis globulis eos adauxisse, et ad imitationem vestrorum Academicorum factitium Saturnum qui phaenomena utcumque referat ostentare. Si quid ultra inaudivisti, rogo te vir doctissime ut me facias certiore meque credas

Tui observantissimum

CHR. HUGENIUM DE ZULICHEM.

N<sup>o</sup> 817.

CHRISTIAAN HUYGENS à LEOPOLDO DE MEDICIS.

28 NOVEMBRE 1660.

Appendice au N<sup>o</sup>. 816.*La minute et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.**La lettre est la réponse au No. 794. Leopoldo de Medicis y répondit le 1<sup>er</sup> juin 1661.*

28 Novembris 1660.

Principi LEOPOLDO.

Serenissime Princeps

Pridie quam Haga discederem ad Celsitudinem Tuam literas <sup>1)</sup> dedi responsumque una missi ad Annotationes Eustachij de Divinis, et spero rectè perlatum esse.

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 788.



Quibus <sup>2)</sup> vero Celsitudo Tua me dignata est, primum Hagae aliquandiu detentae fuere, quod Heinſius uni <sup>3)</sup> ex Oratoribus noſtris in Galliam deſtinatis faſciculum <sup>4)</sup> concediderat ita ut demum 17<sup>o</sup> hujus menſis mihi traditus fuerit; tum verò nec acceptis Celsitudinis Tuae literis extemplo reſcribere mihi per valetudinem licuit, quippe quam febricula cum tuſſi graviffima qua paene ſuffocatus fui ita aſſictam tenuit, ut omni ſeria occupatione ſuperſedere coegerit. Non tamen efficere potuit quin plurimum atque ex animo gauderem pulcherrimas illas et accuratiſſime depictas obſervationes <sup>5)</sup> aſpiciens, quarum Celsitudini Tuae copiam mihi facere placuit, quarumque munere nullum gratius mihi venire potuit. Equidem pro meritis laudare ſatis nequeo Celsitudinis Tuae in exquirenda veritate praeclarum ſtudium atque amorem, aut Illuſtriſſimae iſtius Academiae ſoleriam quae certiffimam rationem excogitavit ad auferendum qui praecipuae difficultatis in Syſtemate meo reſtabat ſerupulum. Certe enim factitius ille Saturnus, qua ratione tricorporeus Saturnus apparuerit, caeterorumque ſalſorum phaenomenon omnium facile cauſas mirabiliter explicat, ſimulque vera exhibet. quippe ante omnia validum quoque argumentum ex obſervatione illa ſuppeditari certum eſt, qua ſuper anulum Saturni globus ejus umbram projeſiſſe viſus fuit, ut optime Illuſtriſſimi Academici annotarunt. Credo enim omnino phaenomenon hoc apparuiſſe quam angulus proſtaphaereſeos eſſet circiter 5 graduum, neque alia de cauſa me praeteriſſe, quam quod in mentem non venerit neceſſario ex hypotheſi mea id conſequi debere, adeo ut licet forte animadverſum mihi fuerit, potius me decipi quam tale quid revera obſervaviſſe exiſtimaverim. Nec quicquam ad diligentiam exactitudinemque illam in obeundis experimentis addi poteſt. Quidni vero quam primum haec in lucem publicam veniant latine reddita, quo pateret omnibus, non ſomnia mea aut ſigmenta edidiſſe. Impoſterum vero Celsitudinis Tuae monitis parens non omitam diligenter hac de re per obſervationes inquirere, nam proſecto ſi hypotheſis mea vera eſt, umbra illa ſpectari quandoque debet, neque tam exilis eſt ut teleſcopij noſtri aciem eſſigere poſſit, facile enim meſuram ejus formamque mihi repraeſentavi. De linea obſcura in diſco ꝑ quod doctiſſimi viri cenſent eam non in extrema annuli ora ſpectari, ſed umbram potius eſſe ab annulo in Saturni globum derivatam, vellem verum eſſet, quoniam difficultate inſigni hypotheſin meam liberatam cernerem, in qua materiam illam annuli extimum ambitum cingentem ad reſlectendam lucem ineptam ſtatueri neceſſe fuit. Quod durum quidem non nihil ſed non impoſſibile tamen reputo; cum aquae quieſcenti ſimilem ſuperficiem illam imaginari liceat, quam certum eſt plane inconſpicuam fore. Etenim videndum ne et ſumma illa annuli tenuitas parum conſentanea ſit, reſpectu tantae latitudinis, tantaeque molis. Et

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 794.

<sup>3)</sup> H. van Beuningen. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 809, note 4.

<sup>4)</sup> Voir les Lettres Nos. 795 à 798.

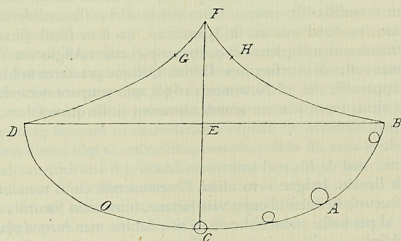
<sup>5)</sup> Voir les planches vis-à-vis de la page 153.

licet illa admiſſa rotunda phaſis jam ſequatur, non adhuc lineam obſcuram nobis conſpicabilem a tantilla illa umbrae latitudine exoriri poſſe crediderim. Eſt enim ſubtilis omnino, eo quod minima ſit ꝑ latitudo, quod et Illuſtriſſimi Academici fatentur. Tractum autem nigricantem certo conſpici etiam Anglorum obſervationibus praeter meas oſtendi in reſutatione Divini. Dixique praeterea mihi vel evidentiſſimè eum apparuiſſe die 26 Novembris 1656; quo tempore notandum eſt oculum noſtrum altius ſupra planum annuli elevatum fuiſſe quam ſolem, ac proinde nequaquam tunc umbram ab annulo procedentem in Saturni globo animadverſi poſuiſſe. Unde ſi vera eſt obſervatio mea, obſcuritas in ipſo annuli ambitu lineam illam conſtituit. Sed de his poſt annos octo decemve ſi vita ſuppetat denuo ac certius inquirere licebit. Inſigne vero aliud Phaenomenon cujus meminit Celsitudo Tua nempe occuſu ſtellulae alicujus viae lacteae, intra anſas Saturni, quo pervias eſſe liqueat, id per hocce annos oblatum iri non dubito. mereturque plane ut quotquot ſumus obſervatores illi invigilemus. Ego certe quam primum domum reverſus fuero (nam teleſcopium neque meum huc attuli, neque ſatis idoneum hic reperio) omnem adhibebo diligentiam, ac de ſucceſſu Celsitudinem Tuam reddam certiorum. In hac urbe eſti ne unum quidem inveniam qui Aſtronomiae ſeriam operam det (Bullialdo peregre ad viſendum Hevelium proſecto) ſunt tamen aliqui qui intelligant, ac Syſtema etiam noſtrum examinarint quibus abhinc diebus paucis apud Illuſtriſſimum Monmorium, ut ſolent, congregatis, oſtendi doctiſſimas Academicorum Tuae Celsitudinis Diatribas (nam praeter illam Academiae nomine ſcriptam alias quoque binas Clariffimus Datus mihi impertijt, ſubtiliſſimi Borelli <sup>6)</sup> et ingenioſiſſimi Magalotti <sup>7)</sup>) ſummaque cum approbatione et laudibus exceptas vidi. Circa poſteriores autem haec quae mihi dicenda in mentem veniunt plura ſunt, quam quae in hanc epiſtolam conſpicere auferem cui jam nunc nimio prolixiori ut terminum ſigam tempus eſt. Breviter tamen de invento quodam meo ſubjiciam, quod geometris qui hic ſunt non inelegans viſum eſt, nec Celsitudini Tuae Eruditiſſimae Academiae diſpliciturum opinor. Cum experientia ac ratione deprehendiſſem fune penduli vibrationes natura ſua inaequales eſſe ita ut latiores anguſtioribus paulo plus temporis impendant, indeque erroris aliquid in horologijs, praeterim quae elateris vi moventur neceſſario accidere. quaeſivi quo pacto corrigere illam inaequalitatem poſſem. Inveniſſe primum lineam Cycloidem celebrem illam multis proprietatibus et nupera hic geometrarum decerratione, hanc igitur et hoc peculiare ſibi habere, ut ſi mobile quodpiam velut A per ſuperficiem cavam puta BACD quae ſecundum cycloidem inflexa ſit, deſcendens aſcendensque motu reciproco feratur tempora quarumlibet reciprocationum ſive maximarum ſive minimarum inter ſe ſiant aequalia. Oportet autem ita ſitam eſſe cy-

<sup>6)</sup> Voir l'Appendice N<sup>o</sup>. 797.

<sup>7)</sup> Voir l'Appendice N<sup>o</sup>. 798.





cloidem ut axem CE perpendiculariter erectum habeat. Deinde hoc animadverti quod si funependulum CF longitudine duplum sit axis cycloidis, constituanturque superficies duae FGD, FHB, utraque in semicycloidis formam flexae, in F sese tangentes ipsisque DOC, BAC aequales ut nempe semicycloides FGD, figura et situ referat BAC, et FHB referat DOC. quod inquam funependulum agitatum, occursumque dictarum superficierum parumper inflexum, majores minoresve prout validius impulsus fuerit Cycloidis DCA arcus centro ponderis B describeret, vibrationesque hoc pacto omnes haberet isochronas. In horologijs verò, quia medicribus tantum vibrationibus opus est non nisi particulas semicycloidum ut FG, FH, inter quas funependulum suspendatur adhibere opus est. Egregioque successu in nonnullis jam adhibitam vidi. Demonstrationem quod attinet in ea a principijs Galileanis non recessi et quam primum in patriam rediero typis committere ipsam est animus. Interim felicitatem fanitatemque tibi Principum doctissime diurnam exopto meque ut antehac testor

Serenissimae Celsitudinis Tuae  
Addictissimum et Obedientissimum

N<sup>o</sup> 818.

[CHRISTIAAN HUYGENS] à [CONSTANTYN HUYGENS, frère?]

[NOVEMBRE 1660<sup>1</sup>].

*La minute se trouve à Leyden, coll. Huygens<sup>2</sup>.*

Xerxes<sup>3</sup>) Comedie Italiene en musique.

A la galerie des peintures. le theatre estoit un bastiment d'une grand sale, d'ordre Corinthien, ou plustost de trois sales l'une derriere l'autre, en sorte que de la premiere on montoit par 3 ou 4 degrez dans la seconde, et de celle cy de mesme a la troisieme. les murailles et les colonnes estoient toutes couvertes des tapisseries brodees d'or sur un fonds de velour bleu. les chapiteaux avoyent au lieu du feuillage accoustumè des plumes blanches et rouges, et les bases d'un vernis rouge luisant. toute la route estoit aussi couverte d'autres tapis brodez semees. Et tout cela estant eclaire de quantité de bougies partie dans . . . .<sup>4</sup>) de crystal, partie en bas sur le theatre et derriere les colonnes, avoit un eclat et magnificence tresgrande. le theatre occupoit a peu pres la moitié de la galerie, l'autre moitié estoit toute pleine des bancs hormis une place ou estoient les chaisés du Roy des Reines<sup>5</sup>) et de Monsieur<sup>6</sup>). l'on avoit aussi fait une grande loge a costè gauche pour les Ambassadeurs et une de mesme de l'autre costè pour placer quelques dames et on me dit que Monsieur Infelin<sup>7</sup>) y estoit aussi.

Monsieur Des Champs<sup>8</sup>) m'avoit envoyè un billet estant a table, par le quel il me fit sçavoir que Monsieur le Premier<sup>9</sup>) m'attendroit à 2 heures, pour me faire bien placer a la Comedie, à la quelle assignation m'estant trouè Monsieur le Premier eut la bontè de s'en aller au Louvre avec moy et jusques a la sale de la Comedie,

<sup>1</sup>) C'est le 27 novembre 1660 que Christiaan Huygens assista à la représentation, qui fut suivie de six entrées de ballet [Reys-Verhael].

<sup>2</sup>) Cette minute est écrite au revers de celle de la Lettre N<sup>o</sup>. 817.

<sup>3</sup>) Cet opéra „Xerxes” est de Francesco Cavalli et de Jean Baptiste Lully.

<sup>4</sup>) Huygens a laissé le mot en blanc; peut-être est-ce: une couronne ou un lustre.

<sup>5</sup>) Maria Theresia d'Autriche, épouse de Louis XIV (voir la Lettre N<sup>o</sup>. 768, note 6), et la mère de celui-ci :

Anne d'Autriche, fille de Filippo III, Roi d'Espagne, et de Marguerite d'Autriche. Elle naquit en 1662 et mourut le 20 janvier 1666. Le 25 décembre 1625 elle épousa Louis XIII.

<sup>6</sup>) Philippe Duc d'Orleans. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 832, note 4.

<sup>7</sup>) Inselin semble avoir été, en quelque sorte, un régisseur de ce théâtre [Reys-Verhael].

<sup>8</sup>) Probablement Pierre des Champs-Neufs, auteur de beaucoup d'ouvrages ecclésiastiques, né à Nantes en 1603 et mort le 20 mai 1675 à Paris. Il entra chez les Jésuites en 1621, devint professeur de rhétorique et de philosophie et préfer des études au collège de Paris; il était fort lié avec de Beringhen.

<sup>9</sup>) Henri de Beringhen. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 46, note 1.



ou il parla a un lieutenant des gardes et me fit donner une fort bonne place sur un banc qui estoit fous la loge a main droite. Il falloit attendre la plus de 2 heures devant que le Roy vint, a scavoir depuis 4 jusques a 7, mais le temps ne m'ennuyoit point <sup>15)</sup>.

N<sup>o</sup> 819.

[CONSTANTYN HUYGENS, frère] à CHRISTIAAN HUYGENS.

1 DÉCEMBRE 1660.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.  
Elle est une réponse au No. 815. Chr. Huygens y répondit par le No. 822.*

A la Haye le 1. Decembre 1660.

J'ay receu aujourd'hui la vostre qui me rend conte de la mode et de l'apparent changement qui va venir, dont je vous rends graces. du troc que j'ay fait des plans taillédouces de Callot, je ne me repens nullement et l'ay fait avec advis de personnes tresintelligentes dans cette matiere. Il y a plus de huit mois que je tafchay de me defaire de ce livre par le moyen d'Uylenburg <sup>1)</sup> à Amsterdam, lequel n'en put jamais auoir plus de 50. livres et me le renvoya. la cause est en partie qu'il est fort defectueux y manquant plus de trente pieces, partie le peu d'estime que les Curieux de par deça font des choses de Callot, lesquelles pourtant en leur espeece sont tresbonnes. mais les choses Italiennes ont tellement la vogue que tout le reste n'est rien aux yeux d'icelles. J'ay troqué mon dit livre à un Peintre d'icy nommé Vander Does <sup>2)</sup> qui fait bien en Animaux, lequel se repentit du marché le mesme soir et dit qu'il estoit prest de me faire un tableau de quarante livres si je le voulois casser. dont je n'eus point d'envie. Il le troqua donc à Barleus contre un petit tableau de Poulenburg <sup>3)</sup> et une autre bagatelle; cestuy la l'a encore, et il en a brouillerie encore à present avec son beaufrere Bisschop <sup>4)</sup> dont le recit ne vaul

<sup>15)</sup> „Vis le Roy et les Reynes, Monsieur le duc d'Anjou, le duc de Lorraine; les trois niepees de Monsieur le Cardinal, Maria, Hortensia, Marianne de fort pres. du pain et vin. La Signora Anna chanta. Monsieur la Barre joua du theorbe devant le theatre ou estoit toute la musique [Reys-Verbael].

<sup>1)</sup> Gerard Uylenburgh naquit à Amsterdam au commencement du 17e siècle. Il fut d'abord peintre de paysage, mais, plus tard, il s'occupa surtout du commerce de tableaux.

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 806, note 13.

<sup>3)</sup> Cornelis van Poelenburgh naquit en 1586 à Utrecht, où il mourut en août 1667; il avait épousé Mlle van Steenre, et était surnommé le „peintre de boudoir.”

<sup>4)</sup> Cornelis de Bisschop. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 790, note 8.

pas la peine. Bisschop advient icy tous les matins pour desfeigner ces deux petites figures d'ivoire qu'a mon Pere, et que vous connoissez. Madame <sup>5)</sup> part aujourd'hui pour Cleves <sup>6)</sup> avec toute sa Cour et famille. Avant son depart il a encor esté parlé de cette place <sup>7)</sup> dont elle a donné une expectative a mon Pere, et il s'est trouvé qu'auant quelque temps elle en a donné une quasi de la mesme teneur a celui qui l'a pourchassée il y a long temps et que vous connoissez. Elle dit ne s'en estre pas souvenu quand elle nous donna la nostre, et qu'allant maintenant à Cleves ou ce jeune homme viendra aussi, elle tafchera de faire en sorte que Monsieur l'Electeur luy donne quelque autre chose, et qu'alors on le fera demordre de celleduy en nostre faveur, chose que je crois estre pourtant subiecte a beaucoup d'accidents, il faudra voir ce qui en arrivera. En tout cas il est necessaire que cela demeure secret, car s'il en auoit le vent, il ne voudroit jamais prendre autre chose pour perdre celle que vous scauez. Je vous ay recommandé et vous recommande encore de tafcher d'envoyer mon livre avec le bagage de Messieurs de Villers en cas qu'il l'envoyent par terre car je ne voy point de voye plus courte. Je croy que mon Pere vous parlera aussi de luy faire tenir quelque chose par le mesme moyen. Les dames d'icy se portent tres bien et font l'honneur a leurs galands de venir à la Comedie <sup>8)</sup> avec eux tres souvent en estant requilles sans gueres refuser ces parties. Il y a deux jours qu'on represente l'Andromede de Corneille et il se trouva que le Pegase sur lequel estoit monté Pesseurs <sup>9)</sup>, n'ayant pas esté assez bien attaché par devant, ou bien le Cavalier se demenant trop dessus, ses deux pieds de devant se destacherent, et il versa son Heros tout net et le fit mestre pied a terre (ou cul plus tost) plus viste qu'il n'avoit envie, tombant d'assez hault pour se pouvoir faire du mal. Il se releva pourtant de sa cheute et se resolut de combattre a pied son montre marin, ce qu'il fit avec bon succes. J'ay esté quatre jours sans pouvoir quitter la maison a cause d'une fluxion sur les dents à laquelle je suis fort subjer, cela est fait presentement, et j'iray apprendre des nouvelles pour vous en mander par le prochain ordinaire. Adio. je vous prie d'auoir soin de mon livre, mais de ne l'envoyer pas par mer.

<sup>5)</sup> La Princesse Douairière. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 15, note 2.

<sup>6)</sup> Ou Constantyn Huygens, père, et le Prince la rejoignirent le 26 janvier 1661 [Dagboek].

<sup>7)</sup> Il s'agit probablement du poste de conseiller du Prince d'Orange, que Constantyn Huygens, frère, obtint plus tard: il fut installé le 6 octobre 1661. Voici comment le père nota cet événement dans son „Dagboek”:

Constantinum meum in senatu Principis introduco, quod bene vertat Deus.

<sup>8)</sup> Cette comédie fut donnée par une compagnie d'acteurs sous la direction de Jean Baptista van Tornenburg.

<sup>9)</sup> Pesseurs appartenait à une de ces troupes de comédiens qui avaient leur théâtre dans quelques grandes villes des Provinces-Unies, Amsterdam, la Haye, Rotterdam.



N<sup>o</sup> 820.PH. DOUBLET à [CHRISTIAAN HUYGENS].  
9 DÉCEMBRE 1660.*La lettre se trouve à Amsterdam, Archives Municipales.*

de la Haye le 9 Decembre 1660.

MONSIEUR MON FRERE.

Si j'ai manqué jusques aheure a vous rendre mes devoirs, ce n'a pas esté faute de scauoir ce que je vous dois, ni aussi par paresse comme l'on se pourroit peut estre imaginer, mais pour ne vous pas estre importun en vous escriuant des choses que vous pouuez scauoir a s'chaque ordinaire du Sire de Zeelhem, qui vous a fournij toutes les nouvelles de ce pais cij. Comme je me suis donc imaginé que pour cette fois vous pourriez n'en point receuoir que les miennes, (le dit frere s'estant plaint a moy l'autre jour qu'il ny auoit que luy qui voulust prendre la peine d'estre le Gasetier de France et d'Espagne; mais qu'il n'en seroit plus rien a l'auenir si nous n'escriuions tous a nostre tour,) (aussi je trouue qu'il a raison car c'est un trop pesant fardeau pour un homme chargé d'affaires comme luy, d'escrire tous les huit jours une lettre,) je n'ay pas voulu laisser eschapper cette occasion pour vous rendre ce petit seruice de vous informer de ce qu'on fait icy, en attendant que vous me donniez occasion de vous pouuoir témoigner par quelque chose de plus d'importance combien je suis vostre tres humble seruiteur. Mais laissons la les complimens je commençois desia a mij engager si auant, qu'apres j'aurois de la peine a m'en bien degager. Comme donc la cour est petite il ne se passe presque rien qui vaille la peine de vous estre mandé, tout ce qu'on fait c'est d'aller a la Comedie, tout le monde est si acharné apres ce diuertissement la qu'on ne parle d'autre chose, et tout ce qu'il y a de beau monde a la Haye y court sur le cinq heures du soir avec tant d'empressement que rien plus. Les dames qui n'y vont pas, ou pour nij prendre point de plaisir, ou pour n'oser a cause de leur age, ou veufage et autres telles raisons incommodes, ne laissent pas d'auoir la volonté bonne, entre les quelles est nostre bonne Tante de W.<sup>1</sup>), se trouuent furieusement incommodées et passent leur temps fort mal. car apres cinq heures sonnées, elles n'ont point d'autres diuertissement que de s'entretenir-elles mesmes, et alors la Haye est une solitude pure, on nij voit point de lumiere aux fenestres, point de carrosses deuant les portes, ni du monde par les rues. Pour ce qui est des Comédiens, vous vous en imaginez sans doute quelque chose d'extraordinaire, sur ce que je viens de vous dire, mais tels qu'ils sont on s'en diuertit, faute de meilleurs. Il y a trois femmes qui font fort bien, mais il y en a une de celles la, qui ne cede en rien au jugement de tout le monde, a tout ce que l'hostel de Bourgogne<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Constantia Huygens, l'épouse de David le Leu de Wilhem. Voir la Lettre N<sup>o</sup> 34, note 2.

<sup>2)</sup> La troupe royale des Comédiens, qui était installée à l'Hôtel de Bourgogne depuis le commencement du règne de Louis XIII, était reconnue pour la première de Paris, avant que Molière s'établît dans cette ville en 1658.

a jamais produit. On l'appelle la du Rocher, elle est belle comme un ange et joue en perfection, au jugement mesme de madame la Barre<sup>3)</sup>, qui se connoit un peu a ce mestier. Entre les hommes il ij en a deux qui font bien, Monsieur Donoy osé presque comparer l'un a Floridor<sup>4)</sup>, le reste ne vaut pas grand chose. la plus part de nos dames, s'entant les plus zeles pour la Comedie, ont de petits retranchemens ou Loges de trois ou quatre personnes dans le parterre, quelles loient pour cinquante francs par mois, s'entant chaque place, et de la forte les Aerflens ij vont pour 250 francs par mois. Les autres a l'aduenant, tellement qu'on les meijne a fort peu de frais a la Comedie, en payant pour soij mesme, et faute de galands les dames et demoiselles y vont toutes seules, comme a l'Eglise sans scandale aucun. Celles qui ont de ces Loges comme je vous dis font madame de Hoorn<sup>5)</sup>, de Mompoullan<sup>6)</sup>, de Cats<sup>7)</sup>, de Düuervoorde<sup>8)</sup>, de Valckenbourg<sup>9)</sup>, qui s'est affoiee avec la cousine Dorp et mademoiselle de Nieveen, les Aerflens, et encore quelques autres. Le duc de Lunebourg<sup>10)</sup> est de retour depuis quelques jours a la Haye, et a fait faire tout expres un retranchement pour luy tout contre celui des Aerflens pour entretenir la belle. Ce qui donne bien de la jalousie aux autres et de la vanité a elles. Il se dit que un de ces jours passez la Reijne<sup>11)</sup> luy aijant dit entre autre choses, que c'estoient des belles paiffannes, le duc auroit respondu que de paiffannes comme celles la on pourroit bien faire des ducheffes. S'il est vraij je n'en scaij rien, je vous le donne comme on me l'a donné.

<sup>3)</sup> Il s'agit de l'épouse du musicien de la Barre. Voir la Lettre N<sup>o</sup> 230, note 6.

<sup>4)</sup> Josias de Soulas, Sieur de Primefosse, fils de Georges de Soulas, ministre protestant auprès de la duchesse de Bar, naquit en 1608 dans la Brie, et mourut en avril 1672 à Paris. D'abord enseigne dans le régiment de Rambures, il se voua plus tard au théâtre. Sous le nom de „Floridor” il devint à Paris un acteur de renom; il épousa la comédienne Marguerite Valloré, qui, comme lui, jouait à l'hôtel de Bourgogne.

<sup>5)</sup> Anna van Nassau, fille de Willem Maurits van Nassau et de Maria Aerssen van Sommelsdijck, épousa le général Willem, comte de Hoorn, baron de Kessel, seigneur de Batenburg, qui mourut le 4 mars 1694.

<sup>6)</sup> Amelia Wilhelmina van Brederode, fille de Johan Wolfard van Brederode et de sa seconde épouse Louisa Christina von Solms, épousa Arnoud de Caumont, Marquis de Montpoullian, général-lieutenant de la cavalerie dans l'armée des Provinces-Unies; celui-ci mourut en 1701.

<sup>7)</sup> Justina van Nassau, fille de Willem Maurits van Nassau et de Maria van Aerssen van Sommelsdijck, épousa le contre-amiral Joris van Cats, seigneur de Coulster.

<sup>8)</sup> Anna Maria van Scherpenzeel épousa en 1646 le Hoogheemraad (surintendant des digues) de Rijnland, Arend Baron van Wassenaer Duivenvoorde.

<sup>9)</sup> L'épouse de George de Hertoghe d'Osmale. Voir la Lettre N<sup>o</sup> 196, note 6.

<sup>10)</sup> Ernst August, fils du duc Georgius et d'Anna Eleonora von Hessen Darmstadt, naquit le 10 novembre 1629 et mourut le 28 janvier 1698. Il était duc de Lunebourg, et devint en 1692 Electeur de Hanovre.

<sup>11)</sup> Elisabeth Stuart, fille du roi d'Angleterre James I et d'Anna de Danemarck, naquit en 1566 et mourut le 23 février 1662 à Londres. En 1613 elle épousa l'Electeur Palatin Friedrich V, qui en 1619, pendant une année, fut roi de Bohême. Les majestés sans royaume s'installèrent à la Haye, d'où la Reine partit en 1661 pour l'Angleterre.



Madame<sup>12)</sup> de Carifus doit arriuer ce soir a la Haije de son vojage de Dannemarck. elle rameine sa fille Sophie, et l'autre demeure en Dannemarck. Les Pacuwies<sup>13)</sup>, Ryckerties<sup>14)</sup>, Bellen et le reste de cette volee font encore au mesme estat que vous les auez laiffées. Le mariage de mademoiselle de Waesdorp<sup>15)</sup>, se fera en peu a ce qu'on dit, ils<sup>16)</sup> font desia emplette de meubles. Apres de mademoiselle de Nieuwen les places sont vacantes et par un je ne scay quel reuers de fortune il ne luij reste de tous ces adorateurs, que la seule cousine Dorp. on attend de jour a autre quelque nouvelle recree de galans pour elle. Languerack ne luij parle plus jamais quoi qu'il soit tous les soirs fort proche d'elle a la Comedie.

Pendant que j'escris ceci ma femme recoit une lettre du frere Louijs escrite a la Rade de St. Antonio en Biscaije le neufiesme du mois passé. jusques la ils estoient venus sans aucune incommodité. Il escrit beaucoup de la beauté du pais, quoi qu'il en ait encore fort peu veu, tout le pais ou ils sont est tout pleijn d'orangers et citroniers charges de fleurs et de fruit, en la saison ou nous sommes. mais les personnes plus semblables a des Egiptiens, qu'a des Chrestiens, et n'ont point la

<sup>12)</sup> L'épouse de l'ambassadeur danois de Carisus.

<sup>13)</sup> Les enfans de Reinier Pauw et d'Adriana Jonkheyn, mariés à Amsterdam le 3 août 1632, étaient les suivans:

- a) Anna, née en mai 1633, morte 15 février 1673, épousa 15 mars 1671 Hendrik van Hoven.
  - b) Anna Albertina, née 24 août 1635, morte 18 avril 1707, épousa 16 janvier 1657 Rudolf van Ommeren.
  - c) Adriaan. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 828, note 7.
  - d) Adriana, née en avril 1640, morte 24 mai 1701, épousa 12 novembre 1662 Gerard Constantyn van Ruytenburgh.
  - e) Elisabeth Cornelia, née en septembre 1642, morte 15 août 1702, épousa 2 avril 1662 Vincent van Bronckhorst.
  - f) Albert, né 7 juin 1646; mort 19 mars 1679, épousa 9 avril 1673 Aletta Bontemantel.
  - g) Alida, née 21 février 1649, morte 2 octobre 1738, épousa 23 avril 1673 Anthonie Gunther van Kinschot.
  - h) Hendrik, né en avril 1650, mort 10 avril 1681, épousa 2 juillet 1675 Abigael Fagel.
- <sup>14)</sup> Ces demoiselles étaient les filles de Jacob Ryckaert et de Constantia Bartelotti van den Heuvel, mariés le 2 novembre 1638 à Amsterdam.
- a) Margaretha, née à Amsterdam le 5 février 1640, et morte en décembre 1722 à la Haye; elle épousa 26 octobre 1661 Adriaan Pauw. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 828, note 7.
  - b) Susanna, née à Amsterdam et morte 21 septembre 1712 à la Haye, épousa le 28 août 1668 Constantyn Huygens, frère.
  - c) Constantia, morte à la Haye 14 novembre 1673. Il y avait encore un frère:
  - d) Andries, qui mourut célibataire à la Haye.
- <sup>15)</sup> Anna Catharina Musch, Mademoiselle de Waesdorp (voir la Lettre N<sup>o</sup>. 196, note 5), épousa Karel baron van den Boetselaer.
- <sup>16)</sup> Karel baron van den Boetselaer, fils du baron Philips van den Boetselaer et de Anna van der Noot, naquit le 13 août 1635 et mourut le 28 janvier 1708. Il était Seigneur de Nieuwveen, épousa d'abord Anna Catharina Musch, puis Sophia Ferens.

pratique de mettre le blanc d'Espagne en usage. Le sieur Leeuwen est avec sa famille depuis quelque jours a la Haije et y demeure encore quelque temps pour l'amour de la Comedie. Voila tout ce que je scay pour le present.

Je vous prie de nous faire scavoir un peu de ce qu'on fait par de la, comme quoi on vit a l'hostel d'Hollande, ce que fait mademoiselle de Taillefer<sup>17)</sup> la pauvre fille, on dit icij qu'elle ne trouue pas son compte a Paris. Si le bon Taffin est encore en vie, c'est ce que je desire fort de scavoir. Sans doute vous vojiez ca et la bien de belles choses et il ne se peut que vous n'ajiez desia veu les Sieurs Nantueil, Boffe<sup>18)</sup>, Israél<sup>19)</sup> et autres de leur forte, vous m'obligieriez infiniment si, quand par hafard vous vojiez quelque chose de nouveau de ce messieurs, vous vouliez prendre la peine d'en faire quelque emplette pour moi, comme aussi du Pautre<sup>20)</sup>, Marot<sup>21)</sup>, et telles gens, qui nous donnent de si belles choses en l'architecture. Je vous en tiendray bon compte a vostre retour, ou bien si vous le trouvez bon je vous pourrais faire tenir pour cet effet quelque somme d'argent de cent Escus ou environ pour les employer en telles marchandises, liures nouveaux, Comedies etc. Je laisse tout a vostre discretion, vous y cognoissant aux belles et bonnes choses comme vous faires. Vous me feriez plaisir aussi de m'achepter les Oeuures Geographiques<sup>22)</sup> du Sieur Sanfon<sup>23)</sup>. Il vous fouient sans doute de

<sup>17)</sup> Petronella de Taillefer, morte le 7 juillet 1684, était la fille de Louis de Taillefer de Mouriaec, en 1655 colonel dans l'armée des Provinces-Unies, et de Petronella van Oldenbarnevelt.

<sup>18)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 367, note 1.

<sup>19)</sup> Israël Henrichet. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 806, note 14.

<sup>20)</sup> Antoine le Pautre naquit en 1614 à Paris, où il mourut en 1691. Il devint „Architecte du Roi et de Monsieur”; en 1671 il fut un des premiers membres de l'Académie de Sculpture.

<sup>21)</sup> Jean Marot naquit en 1630 à Paris, où il mourut le 15 ou 16 décembre 1679. Il appartenait à une famille d'artistes, et était architecte et graveur.

<sup>22)</sup> Ces Oeuures se composaient de quatre volumes in-4<sup>o</sup> avec des cartes in-quarto oblong dédiées „a Monseigneur Tellis Secretaire d'Etat &c. par N. Sanson le fils. Geographe du Roy”. L'Europe est sans date, l'Asie date de 1652, l'Afrique de 1656 et l'Amérique de 1667. Le titre de l'Asie est le suivant:

L'Asie, en plusieurs cartes nouvelles, et exactes, &c. en divers traités de Geographie, et d'Histoire. Là où sont décrits succinctement, & avec vne belle Methode, & facile, ses Empires, ses Monarchies, ses États, &c. les Moeurs, les Langues, les Religions, le Negoce et la Richeffe de ses Pevples, &c. Et ce qu'il y a de plus beau & de plus rare dans toutes les Parties, & dans ses Isles. Par le S. Sanfon d'Abbeville, Geographe Ordinaire du Roy. A Paris. Chez l'Avthevr, rue S. Jacques, à l'Esperance. Avec Privilege du Roy pour vingt ans. in-4<sup>o</sup>.

<sup>23)</sup> Les Sanson, qui ont été successivement Géographes du Roi, furent:

- a) Nicolas Sanson, le père, né à Abbeville le 31 décembre 1600 et mort à Paris le 7 juillet 1667. En 1627 il devint Géographe du Roi et ingénieur en Picardie, puis Conseiller d'Etat.
- b) Nicolas Sanson, son fils aîné, né en 1626 et mort à Paris le 17 août 1708.
- c) Adrien Sanson, son second fils, mort le 7 septembre 1708.
- d) Guillaume Sanson, le fils cadet, mort à Paris le 16 mai 1703. Les deux derniers constituèrent la maison Sanson, qui passa ensuite à leur neveu Pierre Moulart.



l'Exemplaire que vous avez veu il y a enuiron un an au Comte de Dhona, il estoit enluminé, sur toutes les limites des Prouinces et Royaumes, et tout le reste scauoir les ornemens etc. estoient en blanc, s'il estoit possible je desirerois de l'auoir de mesme <sup>24</sup>). On m'a parlé de planches en taille douce <sup>25</sup>) qui auroient esté faites des Arcs Triompheaux erigez a Paris lors de l'Entrée du Roi. S'il en est quelque chose je ferai bien aise de les pouuoir auoir, s'entend s'ils le meritent, comme aussi des nouveaux bastimens du Loure, sachons un peu s'il vous plaist comment ce vaste édifice auance, je me l'imagine tresgrand et superbe. Je suis jnciuil me direz vous ou au moins vous le penserez mon cher frere, d'oser vous charger de tant de commissions, mais je serois marri que vous en filiez quelque chose, sinon a vos heures perdues et que vous n'auriez rien autre chose a faire, et si cependant je vous puis estre utile par deca en quelque chose que ce soit vous n'avez qu'a commander celuy qui tiendra a grand bonheur de vous pouuoir témoigner combien je suis

MONSIEUR MON FRERE

Vostre tresaffectionné seruiteur et Frere

PH. DOUBLET.

Ma Femme vous baise les mains et ne laisse pas pour cela de se plaindre de ce que vous ne vous souenez plus d'elle. c'est ce qu'elle me commande de vous dire. adieu.

N<sup>o</sup> 821.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à H. DE BERINGHEN.

9 DÉCEMBRE 1660.

*La minute se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.*

MONSIEUR,

J'ai toujours bien creu que Monsieur le Premier auroit la bonté de se souenir à l'endroit de mes enfans de l'ancienne amitié d'entre Monsieur de Beringhen et leur Pere; mais ce Monsieur le Premier ne laisse pas de tromper mon attente par un excès de faueurs et de ciuilité dont mon Archimede me mande <sup>1</sup>) qu'il ne cesse de l'honorer. Il me le mande, monsieur, non pas seulement comme une histoire qui me doit resjouir, mais comme m'appellant au secours, et ne sachant de quoy fournir à la reconnoissance qu'il avoué vous en debuoir. Je me haste donc d'ij accourir mais comme les mal aduisez au bout d'une courffé demeurent estonnez de

<sup>24</sup>) Le 13 janvier 1661 Christiaan Huygens acheta les „Tables de Sanson” pour 36 Livres [Reys-Verhael].

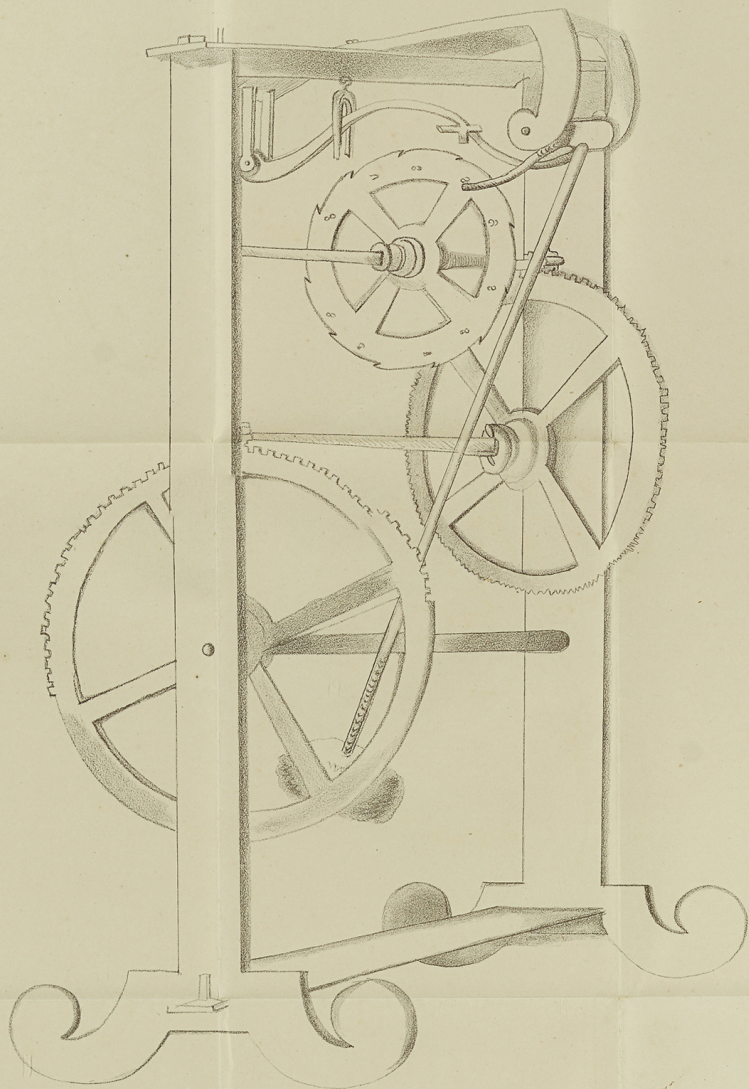
<sup>25</sup>) Arc de Triomphe, eslevé au bout du pont Nostre-Dame à l'eau forte par Jean le Pautre. Tirée de l'Entrée Triomphante de Leurs Majestez Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche dans la ville de Paris. 1662.

<sup>1</sup>) Cette lettre manque dans nos collections: elle a été datée du 3 décembre 1660 [Reys-Verhael].

veoir deuant eux un fossé plus large qu'ils ne scauroient sauter, je m'arreste tout court en ceste belle haste, et vous demande pardon pour Pere et fils, de ce que ni l'un ni l'autre, ni tous deux ensemble ne sont capables de vous tesmoigner en paroles seulement le veritable ressentiment qu'ils ont de tant de bienueillance, si genereusement employée et si peu meritée. s'il vous plaist que j'en demeure là sur le bord de mon grand fossé de complimens, qui n'ont jamais été du nombre de vos delices, je vous dirai, en ceste sorte de termes dont nous voulions nous entretenir, que j'estime ce garçon tres-heureux d'auoir rencontré en pais estranger, où l'abondance de beaux esprits ne scauroit souffrir qu'on fasse guere cas du sien, qui n'est que de nostre portée Hollandoise, un Patron ensemble si debonnaire et si puissant. Croiriez vous bien cependant, monsieur, que la joie que j'en aij n'est point sans enuie, et que ce qui me chatouille là dedans ne laisse pas de me cuire un peu, de ce que je ne participe que de loing à la felicité de mon enfant? Mais, enfin, c'a esté, il y a longtemps, vostre bon plaisir, de me defendre Paris et vostre presence; et vous voijez comme jusqu'à présent, ie me soumetts à la rigueur de vos ordres. Consolez vous tout de bon, et laissez vostre ame retourner en son repos; puis que vous avez gaigné sur le verd, vous n'avez que faire d'apprehendre le sec; quoy que par la grace de Dieu, je jouisse d'autant de vigueur qu'on en puisse pretendre en mon aage, je considere volontiers, que (pour vous parler en langage de Bible) voyez les années qui approchent dont je dis, je n'y prens point plaisir. Si bien Monsieur que si vous persitez à vouloir faire du bien aux branches, je vous permets d'esperer que l'Arbre n'ira pas vous importuner. mais aussi, permettez moy s'il vous plaist, de vous dire que pour ce coup je ne nous tien pas encor au bout de nos compres. Il reste la grace que je vous ose demander de vouloir faire en sorte, que ce Garçon ne reuienne pas sans auoir eu l'honneur d'estre present de vostre main à la Majesté et à l'Eminence <sup>2</sup>). C'est à quoy ces jeunes gens ont bien accoustuméz d'estre admis en foule, et comme de la suite d'une Ambassade: mais ce n'est pas de quoy je voudroj me contenter, s'il ij a moijen d'une approche plus particuliere, sans que la chose vous tourne à trop d'embaras ou d'importunité. usez en, pour Dieu, comme vous l'aggreerez le plus; et si je m'emancipe à trop de licence, donnez moy sur les ongles, et en me renuoijant par un, Dieu vous assiste, tenez ma supplication pour non faite, et plus n'en fera parlé, que ne donneriez vous pas icy que plus je ne parlasse? Je finis veritablement avec beaucoup de honte de vous veoir chargé d'un si grand discours, et si mal basti. J'avoué que cela est bien esloigné de ce que je viens de vous promettre de la non-importunité de l'Arbre sec, mais il n'y a remede, quand j'aj commencé à vous entreprendre, il me semble que je renouij encor Messieurs de Beringhen et de

<sup>2</sup>) Le 24 novembre 1660 Christiaan Huygens avait été à l'audience des deux Reines avec l'ambassadeur Boreel: le 24 décembre 1660 il alla à l'audience du Roi avec les ambassadeurs, ainsi que le 12 janvier 1661 à celle du Cardinal, qui pourtant ne le „fit pas entrer, seulement les ambassadeurs.” Il était déjà gravement malade. [Reis-Verhael].





Monté à Paris par François de Sempall  
à Bellouard au lieu de Paris  
le 15 Jan. 1860.  
Ce mouvement horloger m'a  
été fait le 17 1858.

Horloge commencée par Galileo Galilei avec un pendule



St.-Surin <sup>3)</sup> en ma Tente <sup>4)</sup>. Adieu, mon cher Monsieur, et couronnez vos bien-faicts encor de ceste grace de me pardonner tant de mauuais babil. Je m'en vaij donner ordre à Amsterdam, à m'informer de la medicine uniuerselle <sup>5)</sup>, dont mon fils m'ecrit que vous desirez estre instruit <sup>6)</sup>. Il est bien raisonnable, que je travaille a vous alonger la vie par tous les Elixirs imaginables et portables, puis que moy et les miens ij auons tant d'interest. Par le prochain ordinaire je me faij fort de vous en faire scauoir des nouvelles, et Archimede vous en ira rendre compte: car il me semble que de longtempz ie ne doibs plus entreprendre de vous accabler de mauuais papier, qu'autant qu'il en faut pour vous dire et redire ce que mon coeur fera touffours mieux que ma main, que je suis

Vostre tres-humble et tres-obeissant et tres-obligé seruiteur  
C. H.

9. decembre 1660.

A Monsieur DE BERINGHEN, Premier Escuijter du Roy tres-Chretien.

N<sup>o</sup> 822.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frere.  
10 DÉCEMBRE 1660.

*La lettre se trouue à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 819. Const. Huygens, frere, y répondit par le No. 820.*

A Paris ce 10 Decembre 1660.

Je trouuay hier Israel Henriette <sup>1)</sup> et luy ayant expliqué toute vostre liste, il dit qu'il n'en auoit pas une des pieces que vous demandez, mais il me donna adresse a un autre *liefshebber* <sup>2)</sup> qu'il croyoit mieux pourueu de ces raretez les quelles pourant il m'assura couster extremement cher. Pour luy il me monstra une taille douce de Calot qu'il ne vouloit pas vendre a moins de 3 louis d'or; c'estoit un in 4<sup>o</sup> ou un ambassadeur d'Espagne faisoit hommage au Pape du Royaume de Naples, en luy presentant un cheval blanc, il y a environ 200 figures et quelques batfimens, et perfonne que luy n'en a d'exemplaire a ce qu'il dit.

<sup>3)</sup> Saint-Surin fut officier dans l'armée des Provinces-Unies; il mourut le 5 août 1632 à 11 heures du matin, après avoir été blessé le 9 juillet près de Maastricht. [Dagboek].

<sup>4)</sup> On lit dans le „Dagboek”  
2 Aug. 1631. Hanau, Beringue, St. Surin ad Bredam proeliantur feliciter.

<sup>5)</sup> Dans ces temps-là on semble s'être beaucoup occupé de la médecine universelle et des Elixirs: aussi dans les papiers de Constantyn Huygens, père, on en trouve quantité de recettes diverses.

<sup>6)</sup> Le 2 décembre, de Champs écrivit à Christiaan Huygens un „billiet pour la medecine uniuerselle” [Reys-Verhael].

<sup>1)</sup> Dans les Lettres de Constantyn Huygens, frere, il est toujours appelé „Henrichet”.

<sup>2)</sup> Traduction: amateur. Il s'agit ici d'Israel Siluestre. [Reys-Verhael].

Je donneray vostre livre de' pittori a Monsieur de St. Agathe <sup>3)</sup> qui a bien voulu s'en charger, estant prest de partir la sepmaine prochaine.

Je ne vous ecris que cecy par ce qu'il est temps que j'envoye mes lettres, et que j'ay esté interrompu par quelques visites de musiciens et mathematiciens. Quest ce que j'entens de quelques navires qui seroyent demeurés sur les costes d'Espagne au nombre de 5. l'on ne scait pas me dire si ce font des Hollandais ou d'autres. Dieu garde les nostres de mal. Je suis &c.

POUR MON FRERE DE ZEELHEM.

N<sup>o</sup> 823.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

18 DÉCEMBRE 1660.

*La lettre et la copie se trouuent à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 18 Decembre 1660.

MON FRERE

Vostre lettre <sup>1)</sup> m'a donné d'autant plus de joye que passé peu de jours l'on a eu icy nouvelles que 5 navires Hollandois auoyent esté eschouez sur la coste d'Espagne. Car quoy qu'on assurest que c'estoyent des navires marchands, je ne laissay pas d'apprehender pour les vostres qui du moins deuoient auoir enduré les mesmes tempestes, tellement que cela me fit souuenir de l'invention, dont une foij vous me parlastes, croyant qu'en cas de telle necessité l'on s'en pourroit seruir. Mais vous voyla enfin hors de danger et dans le plus beau país que l'on scauroit s'imaginer. Ce sera grand dommage si parmy vostre compagnie il ne se rencontre quelque peintre qui vous fasse des dessings de ces hautes montagnes, et agreables orengeries, afin que nous en participions a vostre retour. Je suis bien aisé que vous ayez fait la remarque touchant le mouuement du navire si peu com-

<sup>3)</sup> St. Agathe est le titre de

Jacob Boreel, Seigneur de St. Agt, Duynbeke, Westhoven et Meresteyn, fils de l'ambassadeur Willem Boreel et de Jacoba Carels; il naquit à Amsterdam le 1 mars 1630 et mourut le 21 août 1697 à son château Meresteyn. Il épousa Izabella Coymans, dont il eut 3 filles et 4 fils, qui tous ont occupé des postes distingués. En 1661 il devint échevin, en 1681 officier en chef, et en 1691 bourgmestre d'Amsterdam; il a rempli en outre plusieurs missions diplomatiques.

<sup>1)</sup> Nous n'avons pas trouvé cette lettre dans nos collections. Huygens l'avait reçue le 15 décembre 1660. [Reys-Verhael.]



patible avec celui de mes pendules. toutefois je voudrois bien aussi sçavoir ce qui vous en semble lors que le vent n'est que mediocrement fort, car encore que quelquefois parmi une tempeste l'on fut contraint de laisser reposer les horloges, ils pouroyent pourtant servir utilement le reste du temps. car en quelque lieu que l'on recommence a les faire aller on saura par leur moyen apres quelque temps combien de degrez le navire aura avancé vers l'Est ou Ouest a compter du dit lieu, comme vous pouvez comprendre facilement. S'il y estoit arrivé quelque inconvenient a l'horologe qu'apporte Monsieur de Merode<sup>2)</sup>, ayez soin je vous prie de le redresser en tant que pourrez, ou bien d'instruire un peu l'horologer qui y sera employé. Cette invention avec celle du Systeme de Saturne et quelques autres m'ont assez fait connoître icy, ou il y a quantité de gens de toute condition qui sont curieux de belles choses, de sorte que je ne manque pas de visites à rendre et a recevoir. Chez Monsieur de Montmor il y a assemblée tous les mardis, ou l'on trouve toujours 20 ou 30 illustres ensemble parmi lesquels il y a des maîtres de Requestes et quelques cordons bleus<sup>3)</sup>. Je ne manque jamais d'y aller, et mesme depuis que j'en suis, l'on y comparoit, a ce qu'on dit, plus reglement. J'ay aussi esté quelques fois chez Monsieur Rohaut<sup>4)</sup> qui explique la philosophie de Monsieur Des Cartes, et fait des belles experiences, et la dessus des beaux raisonnemens. la dernière fois il y eust parmi grand nombre d'auditeurs aussi quelques dames<sup>5)</sup> qui estudiant cette Philosophie, lesquelles me prièrent de venir a leur conference qu'elles tiennent tous les samedis. Je croy que ce sera quelque chose de bien plaisant que ce Senatulus, lequel je verray demain. Je veux bien gager qu'en toute l'Espagne vous ne scauriez trouver rien de tel, quoy que les femmes y ont tout autant d'esprit qu'icy. Je me fouviens, a propos de ce cy, de ce que nostre Jesuite Espagnol el Signor Fresneda<sup>6)</sup>, que j'ay rencontré a Bruxelles<sup>7)</sup>, a voulu que je vous fisse sçavoir de sa part. Il vous exhorte secundum suam sapientiam de vous donner garde du vin et des femmes de son pais. Il ne tiendra qu'a vous d'en profiter. le dit Fresneda est a présent le Confesseur du

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 790, note 2.

<sup>3)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 484, note 2.

<sup>4)</sup> Jacques Rohault, fils d'un riche marchand, naquit en 1620 à Amiens et mourut à Paris en 1675. Après avoir épousé la fille de Clerselier, l'éditeur des lettres de Descartes, il passa sa vie à propager les doctrines de ce philosophe, tant par des cours privés que par des conférences publiques: ce qui lui attira souvent une vive opposition.

<sup>5)</sup> Mesdames de Guederville et de Bonnevaux [Reys-Verhael].

<sup>6)</sup> François Xavier de Fresneda naquit à Numance le 17 mars 1620 et mourut à Madrid le 7 juillet 1692. Entré chez les Jésuites en 1636, il professa la théologie pratique, puis devint prédicateur de la cour à Bruxelles.

<sup>7)</sup> Huygens le rencontra le 20 octobre 1660 à Bruxelles lorsqu'il rendit une visite au Père Sarasa [Reis-Verhael].

marquis de Caracena<sup>8)</sup>. et Monsieur d'Alamont<sup>9)</sup> le chanoine, Evêque de Ruremonde. Nos Ambassadeurs Extraordinaires qui ont esté plus d'un mois en cette ville, n'ont pas encore fait leur entrée, et l'on parle diversément de la cause de ce retardement. l'on tient pourtant que la cerimonie se fera lundy prochain. Hier je fus veoir Madame de Gent<sup>10)</sup> ou je trouay aussi Mademoiselle Taillefer<sup>11)</sup>, qui autrement n'est plus logée la dedans, mais à la Rue St. Martin chez une dame de la connoissance de Madame de Flavacourt<sup>12)</sup>, jusques a ce que celley soit revenue de la campagne. Je luy lus l'endroit de vostre lettre qui la concerne, dont elle se mit a rire, et nous dit quelle estoit la commission que Madame sa mere<sup>13)</sup> vous avoit donnée. Pour ce qui est de l'effect de ses charmes, je n'ay pas encore ouy parler ny de morts ny de bleffez. les galands qui frequentent en l'hostel d'Hollande font la plus part ceux qui ont autrefois passé chez nous, comme Monsieur de la Chastre<sup>14)</sup>, le Comte de Roye<sup>15)</sup> &c. Monsieur van Beuningen est le galand domestique, et assez assidu, n'ayant encore guere d'autres connoissances. Vale. Lepidus confil<sup>16)</sup> vous écrira bientost. Il est encore empêché a fa sollicitation.

A Monsieur Monsieur HUGENS DE ZULICHEM,  
aupres de Messieurs des Ambassadeurs des Provinces Unies  
du Pais bas

A

Madrid.

Il. 2.

<sup>8)</sup> Don Luiz de Benavides, Carillo y Toledo, marquis de Fromista et de Caracena, comte de Pinto, fils de Don Juan de Benavides et de Donna Anna de Carillo y Toledo, mourut à Madrid le 6 janvier 1668. Il a servi dans l'armée à Milan, et, en 1656, fut nommé gouverneur des armes aux Pays-Bas. Il épousa Catherine Ponce de Leon, fille du duc d'Arcos.

<sup>9)</sup> Eugène Albert d'Allamont, fils du gouverneur Antoine d'Allamont et d'Agnès de Mérode-Waroux, naquit à Bruxelles en 1609 et mourut à Madrid le 20 août 1673. D'abord militaire, il devint le 18 juin 1659 évêque de Ruremonde, et le 18 octobre 1666 évêque de Gand.

<sup>10)</sup> Eggerik Adriana Sybilla van Ripperda, fille de l'avocat Eggerik Adriaen Harmensz. van Ripperda et de Sybilla van Plettenburg, épousa Joan van Gent.

<sup>11)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 820, note 17.

<sup>12)</sup> Probablement l'épouse d'un officier français à la Haye.

<sup>13)</sup> Petronella van Oldenbarnevelt, fille du pensionnaire de Rotterdam, Dr. Elias van Oldenbarnevelt, et de N. van Krimpen.

<sup>14)</sup> Le comte de la Chastre demeurait à Paris et était connu comme très-spirituel.

<sup>15)</sup> Peut-être s'agit-il de

Philippe de Roye, né à Calais, officier dans l'armée des Provinces-Unies, qui en juin 1659 fut inscrit dans le registre des membres de l'Eglise Wallonne à Leiden.

<sup>16)</sup> Huygens désigne ainsi le consul Zuerius, qui alors se trouvait à Paris.